

## LA VIOLENCE AU THEATRE: TEXTE et REPRESENTATION

**Texte 1:** texte publié sur le blog d'Armelle Héliot (critique théâtrale du journal *Le Figaro*), le 10 mars 2011

Chronique du 11 mars : représenter la violence

### Violences

Le théâtre a à voir avec la violence. Il est fondé sur la cruauté : tragédie, chant du bouc sous le couteau sacrificiel. Le théâtre témoigne de la violence du monde. Des Grecs à Edward Bond<sup>1</sup> en passant par Shakespeare, le poète voit et raconte. Qu'il s'agisse Oedipe ou de Titus Andronicus<sup>2</sup>, les faits sont âpres et le sang coule. Parfois les événements n'ont pas lieu sous les yeux des spectateurs. Ils nourrissent d'admirables récits, tel celui de Thémistocle dans *Phèdre*<sup>3</sup>. Mais comment représenter ces gestes lorsqu'ils ont lieu sur le plateau ? Peter Brook ou Ariane Mnouchkine<sup>4</sup> peuvent nous faire croire que se vident les veines avec quelques flots de rubans vermillons...Ce n'est pas le parti pris du jeune Vincent Macaigne que l'on reverra cet été au Festival d'Avignon. Dans *Requiem 3* (Théâtre des Bouffes du Nord jusqu'au 12 mars), il veut que ça coule, que ça gicle, il ne veut rien nous céler<sup>5</sup> et peut-on le dire, nous épargner ! Douche d'acide sur un homme, tabassage avec bouteilles en grand nombre fracassées sur un crâne -et les bruits qui correspondent évidemment-, viols avec cris, halètements etc...C'est une manière[...]Ici, c'est franchement sadique et qui en aurait assez (*«Il faut parfois avoir le courage de partir»* disait le regretté Guy Dumur) ne le peut sauf à passer par la scène ! Joël Pommerat dans *Ma chambre froide*, (Ateliers Berthier<sup>6</sup>), montre un assassinat. Il le fait à sa manière très personnelle : la beauté de l'image n'atténue en rien la brutalité, mais elle laisse le choix au spectateur... Il nous laisse libres. Et même libres d'imaginer. Marie Ndiaye<sup>7</sup>, elle aussi, se pose la question de l'écrasement de l'individu dans *Les Grandes personnes* (Théâtre de La Colline jusqu'au 3 avril). Elle énonce tout. Elle est ennemie de tout naturalisme. Christophe Perton [le metteur en scène] et les comédiens respectent cette raideur voulue. C'est intéressant.

**Texte 2:** Article de Louise Vigeant « Questions autour de la violence au théâtre : seoul Performing Arts Festival », publié dans *Jeu*, revue de théâtre (2003 N°106, p. 162-171)

### Des manières de montrer la violence au théâtre

Rappelons d'abord que, chez les Grecs, la violence était racontée. Les auteurs comptaient sur la force d'évocation des mots pour créer les effets de terreur chez les spectateurs. Ce procédé, particulièrement efficace, est encore utilisé aujourd'hui. Dans *Rwanda 94*, par exemple, une survivante du génocide raconte comment son mari et ses enfants ont été massacrés et comment elle a échappé à la mort en se terrant plusieurs jours sous l'évier, dans sa maison ; rien n'est joué.

Chez Shakespeare, la violence est plus brutalement montrée : il y a des combats et même des assassinats sur scène. Par contre, le génie de l'auteur réside dans la force du texte «accompagnant», si l'on peut dire, ces gestes brutaux, le grand auteur étant singulièrement habile à fouiller la partie noire de l'être humain. Encore aujourd'hui, ce qui nous fascine chez lui, c'est la profondeur et l'exactitude des portraits psychologiques de ses personnages monstrueux...

---

<sup>1</sup> Edward Bond: écrivain de théâtre anglais, né en 1934.

<sup>2</sup> Pièce de Shakespeare, qui présente sur scène des actes de violence nombreux.

<sup>3</sup> *Phèdre* est une tragédie de Racine, représentée en 1677. Thémistocle vient raconter au roi Thésée la mort violente de son fils Hippolyte.

<sup>4</sup> Célèbres metteurs en scène contemporains.

<sup>5</sup> Celer: cacher.

<sup>6</sup> Les Ateliers Berthier sont une dépendance du théâtre de l'Odéon.

<sup>7</sup> Auteure contemporaine, Marie Ndiaye a écrit des romans et des pièces de théâtre.

Dans les années 70, on a assisté à l'émergence...[du] théâtre du quotidien, une sorte d'hyperréalisme où les répliques que l'on pouvait entendre sur la scène se résumaient à des bribes de conversations des plus banales mais qui, par leur banalité même, illustraient un vide et une médiocrité assez intolérables.

Certaines pièces de cette époque montraient de manière crue une violence dite de « tous les jours ». Je pense en particulier au Sang de Michi de Kroetz<sup>8</sup>, qui nous a forcés à regarder une des scènes les plus dures qu'il m'ait été donné de voir au théâtre : un avortement maison. Pourquoi montrer cela au théâtre, dira-t-on ? La réponse la plus simple est : parce que ça existe ! Et que l'art peut (doit, selon certains) jouer le rôle d'une loupe. Une fois dans la cible de la loupe, la réalité[...]est plus frappante... et le spectateur devrait la voir ensuite avec un regard nouveau.

Mais comment un metteur en scène réussit-il à faire supporter l'insupportable au spectateur ? Dans ce cas-ci, l'auteur avait prévu un découpage de l'histoire en tableaux avec des titres très explicites, et d'un niveau de langage différent de celui des dialogues - ponctuation que la mise en scène de Paul Lefebvre a accentuée. L'annonce de ces tableaux et les noirs entre chacun venaient « casser » l'émotion, ce qui aidait le spectateur à reprendre pied entre chaque tableau. Il s'agit là d'un procédé propre au théâtre, un procédé de distanciation protégeant le spectacle du mélodramatique.

Sans cette mise à distance, le spectateur est happé dans un univers où il lui est plus difficile de contrôler ses réactions. Quand la représentation ne vise que l'affectivité, qu'elle cherche à toucher la sensibilité, le théâtre peut devenir manipulateur, comme le cinéma ou la télévision. Le spectateur n'a plus, à ce moment, la distance pour juger de ce qui se passe.

On nous dit sans cesse qu'une image vaut mille mots, qu'elle montre forcément la vérité, qu'il n'y a donc rien à ajouter (on entend parfois dire que « ça se passe de commentaires»). Méfiance ! Ainsi le théâtre pourrait se contenter de montrer la violence existante et il aurait atteint son but. Or, ce dont nous avons le plus besoin, il me semble, pour déchiffrer le monde dans lequel nous vivons, c'est justement des commentaires ! Car les images, si elles montrent, ne font pas nécessairement comprendre. Pour faire sens, elles doivent être « lues », c'est-à-dire analysées, fouillées, décortiquées, retournées de tous les côtés...

Car, paradoxalement, quand on montre tout, on montre trop et le spectateur ne voit plus rien, c'est-à-dire qu'il ne voit que le trop. Et le trop bloque la vue. En fait, le trop fait obstacle à la compréhension. D'une certaine manière, l'image empêche alors d'imaginer. L'art, au contraire, doit contribuer, par le biais de l'imagination, à convoquer notre jugement, c'est-à-dire l'esprit de discernement. La transposition, la suggestion, l'évocation sont plus à même d'y arriver que la monstration réaliste de la violence. À la limite, l'évocation bouleverse plus que les images crues de la violence, qui, elles, ne font que choquer.

Questions:

### A propos du texte 1

- 1) Quelles sont les différents spectacles dont le texte 1 rend compte? Vous citerez le titre du spectacle, le lieu où il est représenté, le nom de son auteur et celui du metteur en scène.
- 2) Quel lien Armelle Héliot établit-elle entre le théâtre et la violence?
- 3) Que reproche-t-elle à Vincent Macaigne?
- 4) Comment doit-on selon elle représenter la violence au théâtre?

### A propos du texte 2:

- 1) De quelle manière la violence était-elle évoquée dans le théâtre grec?
- 2) Quel argument invoquent ceux qui veulent montrer la violence au théâtre de manière réaliste?
- 3) Quel rôle doit, selon eux, avoir le théâtre?
- 4) Comment Louise Vigeant conteste-t-elle ce point de vue?
- 5) Comment le théâtre doit-il, selon elle, représenter la violence?

### Sur les deux textes:

- 1) A partir des textes 1 et 2 (ainsi que de vos connaissances personnelles), qu'en est-il de la violence dans le théâtre de Shakespeare?

---

<sup>8</sup> Auteur de théâtre allemand né en 1946.